



## Nouvel attentat à Berlin

Les attentats se multiplient si bien en Allemagne qu'à peine un est-il commis que l'on en signale un autre. Celui qui, cette fois, en fait les frais n'est autre que le célèbre écrivain Harden, qui a été attaqué lundi soir sur le chemin de son domicile, à Grunenwald, par deux individus qui l'ont frappé à la tête de cinq violents coups de matraque et se sont enfuis. Harden a pu cependant atteindre encore la maison, mais il est grièvement blessé et a dû être transporté d'urgence dans une clinique. On dit qu'un de ses agresseurs a été arrêté.

Il s'agit certainement, ici, d'un attentat politique, mais on peut avoir des doutes sur ses inspirateurs. Maximilien Harden a combattu avec acharnement tous les régimes impériaux, depuis le jour où l'ancien ministre a été disgracié, mais il ne s'est pas pour cela rallié au régime actuel. Sa revue, pleine d'âpres critiques, était autrefois avidement lue. Mais dans ces dernières années, elle n'était plus goûtée et elle avait cessé de paraître devant l'indifférence et les difficultés financières. Harden n'exerçait plus ainsi son influence d'autrefois, il ne se rattachait qu'à un parti: celui des mécontents. On ne peut donc dire dès maintenant avec certitude de quel côté viennent les coups qui lui ont été portés.

Cette agression est d'autant plus odieuse que Harden est un vieillard. Pour un fanatique admirateur de Bismarck, comme il l'a été, c'est un sort cruel d'être battu par ceux-là mêmes qui se déclarent les dévots du chancelier de fer et qui veulent ressusciter sa politique.

Pendant ce temps, l'enquête sur l'assassinat de M. Rathenau paraît être arrivée à un point mort.

On ne saurait donc dire que la police allemande soit heureuse dans la recherche des criminels politiques. Les deux assassins de M. Erzberger courent enchaînés et les deux principaux meurtriers de M. Rathenau ne sont toujours pas arrêtés. Si leur complice Techow est pris, la police n'y a aucun mérite; le jeune Techow a été appréhendé par son oncle, chez qui il avait cru trouver un refuge et qui l'a livré à la justice. Quant aux diverses arrestations faites dans le monde des camelots du roi de Prusse, elles n'ont pas demandé beaucoup de flair: toutes ces captures, représentées comme d'heureux coups de filet, ont été faites parce que la police ne pouvait rester bredouille, vu le retentissement du crime, et qu'il fallait donner quelque satisfaction au sentiment public.

Pour mettre ses hauts faits en valeur, la police a donné, par la voie des journaux socialistes, des renseignements sensationnels sur les accointances des individus arrêtés avec les personnages les plus huppés de la réaction monarchiste. On a trompé aux quatre vents du ciel que tel des conspirateurs était en correspondance avec tel chef politique, tel autre avec tel général, qu'un troisième était le collaborateur de tel journal de droite. En réalité, la demi-douzaine de chercheurs d'aventure que la police a coffrés paraissent être des gaillards assez effrontés et pas très scrupuleux, qui bataillaient plus ou moins monnaie avec leur zèle patriotique, tâchant de se faire valoir auprès des personnes de haut parage et d'obtenir d'eux quelque témoignage d'encouragement pour se donner de l'importance. Il y a en Allemagne beaucoup d'existences déracinées, surtout parmi la jeunesse qui a passé aux armées, et tous ces gens-là courent après la toison d'or, s'enrolant dans des corps francs pour la Haute-Silésie, quand ce fut la mode, qu'étant ensuite des postes de secrétaires auprès d'hommes politiques ou entrant au service de quelque une des innombrables organisations de propagande et de conspiration qui couvrent l'Allemagne de leur réseau mi-public mi-clandestin. Tous ces jeunes hommes, comme les émigrés français de la Révolution, attendent le retour du roi, qui fera leur fortune pourvu qu'ils aient su faire distinguer leur zèle. Chez combien est-il désintéressé? Combien n'y a-t-il pas de sujets interlopes dans les rangs de ces conspirateurs? Parmi ceux que l'on a arrêtés, il y en a un qui semble n'être pas fâché de l'être et dont on pourrait soupçonner qu'il y a mis de la complaisance tant il est prodigue en « révélations » sur le compte de ses complices. Ajoutons que celui-là, dont la capture a été particulièrement célébrée dans les communiqués officiels, est israélite. Or, c'était un des plus fougueux pérorateurs antisémites de la bande qui a fourni les assassins de M. Rathenau. Ceci est un comble. Cependant, le cas n'est pas unique. Le professeur Lenard, de l'université de Heidelberg, qui a failli être tué pour s'être refusé à suspendre son cours le jour des funérailles de M. Rathenau, est aussi un coreligionnaire du ministre assassiné. Il n'en fait pas moins parade d'un nationalisme agressif et ses propos féroces sur le compte de la « République jaune et rouge » (juive et socialiste) sont légendaires en Allemagne. Le professeur Lenard est, au surplus, le premier physicien de son pays.

Au total, on a l'impression que les arrestations faites à la suite de la tragédie du 24 juin n'ont pas l'importance politique qu'on s'efforce de leur donner et qu'elles ne fournissent pas d'arme sérieuse contre les personnages marquants qu'on voudrait compromettre.

## SUISSE

### Contre la pénétration allemande

Les associations de ressortissants du canton habitant la ville de Zurich ont créé une union des sociétés cantonales, groupant environ 3000 membres, qui s'efforcera de lutter contre la pénétration des étrangers et travaillera en faveur des idées patriotiques par des manifestations.

### Fête de Hornuss

Dimanche a eu lieu sur l'Allmend de Thoune la fête de Hornuss de l'Emmenthal. 60 sociétés comptant 1400 membres y participaient. De nombreux spectateurs ont assisté à ces jeux nationaux populaires. 30 parties pouvaient être jouées en même temps. Il n'y a pas eu d'accidents graves.

### Un nouvel emprunt

Le Conseil général de la ville de Fribourg a ratifié à l'unanimité un emprunt de 3 millions, 1/2%. Le nouvel emprunt est pris ferme par une Banque de Zurich. Le taux adopté, 4 1/2%, est le plus bas du marché suisse et sans autre précédent que celui des C.F.F. Remboursable de 1933 à 1948, l'emprunt est cependant dénonçable au bout de dix ans. L'intérêt annuel est de 135,000 fr. A partir de la dixième année, l'amortissement sera de 1%, ce qui portera à 165,000 fr. la somme à payer annuellement au débiteur. Cet emprunt aura différentes destinations.

### Les fruits exotiques

A Zurich existe depuis peu un dépôt central où arrivent par Rotterdam de grandes quantités de bananes des Indes néerlandaises. Les arrivages bimensuels ne sont pas inférieurs à 4000 boisseaux. Les fruits sont entreposés dans des chambres chauffées au gaz, où ils achèvent de mûrir. Ce commerce paraît appelé à prendre une grande extension.

### La petite vérole

A Aawangen (Thurgovie), quatre cas de petite vérole viennent d'être constatés.

### Grand mariage

On annonce le prochain mariage, à Rome de Mlle Wagnière, fille de notre ministre, avec le comte de la Tour, qui occupe une situation en vue au ministère italien des affaires étrangères. Le comte de la Tour est le neveu du diplomate du même nom, fort connu à Berne depuis le temps où il y séjourna comme secrétaire de la légation d'Italie et qui fut ensuite ministre plénipotentiaire d'Italie aux Pays-Bas.

### Solidarité universitaire

Les étudiants de Zurich, par décision du conseil des étudiants de l'Université de la Ville viennent de créer un office de placement pour étudiants. Le but de ce bureau, le premier de ce genre en Suisse, est de trouver du travail et des places comme secrétaires, précepteurs, ainsi que des leçons particulières, etc., aux étudiants qui en feront la demande.

### Aviation suisse en France

Le gouvernement suisse a autorisé deux escadrilles à venir participer au meeting aéronautique qui va se tenir à Epinal. C'est la première fois que le Conseil fédéral permet à ses officiers aviateurs de collaborer à une manifestation française.

### Les mariages en Suisse

Le nombre des mariages en Suisse a été en diminution pendant les premières années de la guerre et en augmentation depuis 1916. Les chiffres indiquent que 26,841 mariages ont été célébrés en 1913; en 1914, il y avait, comparé à l'année précédente, une diminution de 4600; en 1915, une nouvelle diminution de 2700; en 1916, le nombre des mariages monte à 22,251; en 1917 à 23,254; en 1918, à 26,100; en 1919, à 30,751; en 1920, il s'élève à 34,875 et en 1921 à 36,247, ce qui représente en moyenne 116 mariages par jour.

### Les dégâts d'une explosion

Les dommages matériels causés par l'explosion de Thoune, d'il y a un mois, sur les immeubles n'appartenant pas à la Confédération, s'élèvent au dire des experts, à 290,000 frs., la majeure partie de cette somme a déjà été payée.

Quant à la question des personnes atteintes par cette explosion, les estimations n'ont pas encore été faites. Les pertes de la Confédération par les dégâts de ses propres bâtiments, s'élèvent à 30,000 francs.

### Recours écarté

La direction des magasins du Printemps de Paris avait été condamnée par le Tribunal de Bâle à une amende de 100 frs. pour avoir annoncé, dans son catalogue, des liquidations sans autorisation préalable, contrevenant ainsi à la loi du commerce. Le Tribunal fédéral a repoussé à l'unanimité un recours présenté contre ce jugement.

### Transports alpins

Le 1er juillet, la ligne d'automobiles postales du passage du Klausen a été ouverte. L'inauguration s'est faite avec une grande simplicité. Les conseils d'Etat d'Uri et de Glaris étaient représentés. Au sommet du passage, des toasts ont été portés par M. Felber, directeur de l'arrondissement postal et les landamann Blumer et Luther. La voiture Sauer, comprenant 17 places, fera normalement des courses dans chaque direction jusqu'au 10 juillet, et deux à partir du 10.

### Protection des sites

L'assemblée générale de l'association suisse pour la protection des sites, tenue dimanche à Sempach, a voté une résolution demandant au canton des Grisons ainsi qu'au Conseil fédéral de refuser leur approbation au contrat pour la concession des forces motrices de la Sils. L'assemblée s'est élevée en outre contre l'intention d'établir des forces motrices dans la région du lac de Sempach, ce plan étant l'œuvre de personnes incapables de saisir les beautés d'un des lacs les plus romantiques de la Suisse.

### Loi anticonstitutionnelle

Le Tribunal fédéral a abrogé l'art. 8 de la loi fiscale du Tessin, comme étant anti-constitutionnel. Cet article prévoyait que lors de l'établissement de la fortune assujettie à l'impôt, seules les dettes pour lesquelles les créanciers acquittent les impôts dans le canton, peuvent être déduites, tandis que pour les dettes hypothécaires dont les créanciers habitent en dehors du canton, cette faculté ne pouvait être appliquée.

### Fête de musique

La journée cantonale soleuroise de musique, dimanche à Balstahl, a réuni 17 sociétés avec environ 600 musiciens. Les choses ont été faites modestement et aucune couronne n'a été décernée.

### Sociétés de développement

Les sociétés suisses de développement ont tenu dimanche à Lucerne leur assemblée des délégués. Celle-ci décida d'allouer un subside de 5,000 frs. à l'Office suisse de tourisme. Une proposition tendant à supprimer les réductions du service téléphonique le dimanche, fut renvoyée à une commission de même qu'une proposition demandant que l'on publie malgré le taux élevé du change suisse, les hôtels de ce pays ne sont pas plus chers qu'à l'étranger, mais qu'on y est mieux servi au point de vue de la qualité. La section de St-Mier proposa un système plus rationnel de réclame et la section de Berne demanda l'avancement de l'ouverture des passages alpestres et la publication un peu plus tôt que de coutume de l'horaire d'été.

### Une fête franco-suisse à Bâle

Pour commémorer l'accueil fait par la Suisse pendant la guerre aux réfugiés des provinces envahies, une cérémonie imposante s'est déroulée samedi à Bâle, où étaient arrivés, de Paris, MM. G. Vidal, délégué du gouvernement français; le général Paul, président honoraire du comité de patronage et de nombreux parlementaires. Parmi les personnalités suisses se trouvèrent le colonel von der Muehl, délégué du Conseil fédéral; Dunant, ministre de Suisse à Paris et deux membres du gouvernement de Bâle.

Une plaque commémorative de marbre, scellée contre l'un des murs de la gare porte l'inscription suivante: « 192.000 évacués des régions occupées du nord de la France ont passé par Bâle d'octobre 1917 à octobre 1918 et ont été assistés et reconfortés par le comité suisse de rapatriement de Bâle et la population bâloise. Témoignage de gratitude ».

A la fin de la cérémonie, en présence de la plus grande cordialité, les personnalités françaises, accompagnées de M. Dunant, se sont rendues à Schaffhouse pour l'inauguration du monument destiné à rappeler aux générations futures la reconnaissance de la France pour l'accueil bienveillant que reçurent en cette ville les internés et rapatriés français.

## CHAMBRES FÉDÉRALES

### Le bilan d'une session

C'est, on le conçoit sans peine, avec un véritable soulagement que, samedi 1er juillet, nos députés aux Chambres ont quitté le palais fédéral pour s'éparpiller aux quatre coins de la Suisse. Rarement, en effet, session de juin aura été aussi remplie que celle qui vient de s'achever. Aussi prendront-elles place dans les annales parlementaires ces quatre longues semaines de travail législatif, parce qu'elles peuvent être comptées parmi les mieux employées et les plus fécondes.

Gestion du département politique, allocations de renchérissement, révision de la loi sur les fabriques, restrictions des importations, encouragement de la culture du blé indigène; telles sont les principales questions liquidées.

Elles n'offraient évidemment pas toutes le même intérêt. La longueur des discours n'est pas toujours en rapport avec l'importance du sujet.

Ainsi, à propos de l'examen des faits et gestes du dicastère de M. Motta, socialistes et communistes ont longuement disserté sur les affaires russes, recommandant au Conseil fédéral la reprise des relations avec le pays des Soviets. Puis M. Gelpke et consorts ont accaparé l'attention de leurs collègues plus que de raison en traitant d'une façon abusive du compromis de Strasbourg et du problème de la navigation du Rhin. Le mieux est l'ennemi du bien. Les négociateurs suisses ont obtenu un succès remarquable en associant la France et l'Allemagne à la destinée de la Suisse. Les trois Puissances voisines se sont engagées à coopérer aux travaux et aux frais nécessités par la correction et l'aménagement du fleuve de Bâle à Strasbourg. C'est là un résultat concret qui mérite la reconnaissance publique. M. Gelpke, le grand ingénieur bâlois et d'autres protagonistes de moindre notoriété, ont reçu quelques blessures d'amour-propre et chacun sait combien la cicatrisation de ce genre de plaie est difficile.

Ils ont saisi avec empressement l'occasion qui leur était offerte pour déverser leur bile et jeter l'anathème à la France qu'ils accusent d'impérialisme et qu'ils exècrent de toute leur âme. Leurs plaintes, leurs doléances et leurs tirades grandiloquentes sont tombées dans le vide et n'ont pas rencontré le moindre écho dans l'enceinte parlementaire. M. Motta, après ses éloquentes interventions, a remporté un véritable triomphe.

Les allocations de renchérissement au personnel fédéral pour le 2me semestre ont fait couler des flots de paroles.

Le parti socialiste tient à se poser seul en qualité de défenseur lige des fonctionnaires et employés de la Confédération. Or, ceux-ci ont pu voir au cours des derniers débats, que les représentants de l'extrême-gauche n'avaient point le monopole de cette action. De nombreux députés catholiques ont combattu en faveur du maintien du chiffre des allocations jusqu'à la mise en vigueur de la nouvelle loi sur les traitements. W. M. l'un d'eux, M. Z'graggen, de Bâle, a proposé que l'indemnité accordée aux enfants mineurs le fut jusqu'à 18 ans au lieu de 16. Cette proposition, adoptée par le National, a été repoussée par les Etats, mais le National a maintenu sa première décision. Il est à présumer que nos sénateurs finiront par se rallier à cette opinion qui nous semble parfaitement équitable et fondée.

La chose est donc liquidée jusqu'à la fin de l'année. Espérons que le Conseil fédéral présentera aux Chambres dans la session d'automne, déjà, le projet de loi fixant définitivement le traitement et le statut du personnel. Celui-ci spontanément alors, dans sa grande majorité, se détachera du parti socialiste et ira où ses affinités l'attirent.

La révision de la loi sur les fabriques a mis aux prises les partisans et les adversaires de la journée de huit heures. La lutte a été particulièrement âpre et dure. Mais, finalement, M. Schulthess a triomphé. Ainsi, il sera libre d'accorder ou de refuser aux industriels qui en feront la demande l'autorisation d'augmenter de six heures la durée du travail hebdomadaire. C'est un nouveau pouvoir octroyé au conseiller fédéral que l'on considère comme trop envahissant. Il rendra compte chaque année dans le rapport de gestion de la manière dont les dérogations ont été permises.

On sait combien les restrictions d'importations sont impopulaires dans la Suisse romande. Couragementement, M. Maunoir (Genève) s'est mis à la tête des troupes fermement décidées à tenter l'assaut de la place. Il ne fut suivi que de 42 députés. Où avaient passé les autres? L'an passé il y en avait plus de 60 dans une tentative analogue.

La cohorte des vaudois, jadis rangée en bon ordre contre les restrictions à changé de camp. Les trois députés libéraux, MM. de Meuron, de Cérenville et Piquet brillèrent par leur absence au moment psychologique. La droite, qui a essayé un échec lors de la dernière élection d'un juge fédéral, a oublié l'injustice dont elle a été victime et s'est bénévolement placée sous la houlette de M. Schulthess. Elle avait cependant une excellente occasion de rendre aux radicaux la monnaie de leur pièce, mais elle pratiqua à un degré héroïque le pardon des injures. L'assaut fut aisément repoussé par une majorité docile et, aujourd'hui comme hier, le chef du département de l'économie publique demeure le roi du parlement et le père des pleins pouvoirs. L'appareil des restrictions continuera à fonctionner jusqu'au 30 juin 1923; ainsi l'a décidé la majorité du Conseil national.

Cet objet liquidé, sans transition, les mandataires du peuple ont discuté les moyens d'encourager la culture du blé indigène. En 1914, la Suisse qui, annuellement, consommait 50,000 wagons, n'en produisait plus que 3,000 ou 4,000. Sans le secours de l'étranger nous aurions souffert de la disette. Aujourd'hui, grâce au subside fédéral et à la prime d'encouragement, une énorme superficie de terrain a été mise en culture et l'agriculture livre 9 à 10,000 wagons. En outre, les producteurs en consomment environ 5,000, ce qui porte la totalité du froment récolté en Suisse à 15,000 wagons.

Après un long débat où l'on a entendu dix fois le même discours sous une forme plus ou moins variée, le Conseil a décidé de payer les 100 kgs.: 50 frs. en 1922, de 45 à 48 frs. en 1923 et de 40 à 45 fr. en 1924, soit une moyenne de 12 et de 9 frs. de plus aux producteurs suisses que, pour le froment étranger de qualité équivalente.

Vendredi, les deux sessions ont été consacrées à l'approbation de divers changements à des constitutions cantonales. Le Conseil a voté les crédits destinés à la construction d'un nouveau palais à Lausanne pour y transférer le Tribunal fédéral. Il a discuté également la question de subvention en faveur de la société fiduciaire de l'Hôtelier. Il a enfin examiné la Convention conclue avec l'Espagne et sa tâche est terminée.

La session de septembre s'ouvrira le 25 et le dernier dimanche d'octobre aura lieu le renouvellement global des Chambres fédérales.

La session de septembre s'ouvrira le 25 et le dernier dimanche d'octobre aura lieu le renouvellement global des Chambres fédérales.

## Canton du Valais

### Au Conseil du 1er Arrdt. des C.F.F.

M. Maurice Pellissier, de St-Maurice, a été nommé président du Conseil du 1er Arrondissement en remplacement de M. le conseiller d'Etat vaudois Thélin, décédé.

Depuis la nationalisation des chemins de fer, M. Pellissier fait partie du Conseil d'arrondissement. Il y a fait preuve d'une très grande activité, mettant toutes ses connaissances et sa grande expérience au service des intérêts économiques de notre canton.

Le vice-président du Conseil a été choisi en la personne de M. Simon, conseiller d'Etat à Lausanne.

### Vins d'Espagne

Dans la dernière session des Chambres, M. le Conseiller national Troillet a déposé une interpellation demandant au Conseil fédéral quelles mesures il compte prendre pour venir en aide à la viticulture suisse menacée par le traité de commerce avec l'Espagne. Cette affaire viendra dans la prochaine session où le dit traité sera à l'ordre du jour.

### Conférence à Sierre

M. H. Wuilloud donnera dimanche, 9 juillet à 2 h. du soir, à la salle du Cinéma de Sierre une conférence publique et gratuite sur le Phylloxera et la reconstitution du vignoble.

Les vigneronnes sont invités à y participer nombreux, surtout que la conférence sera accompagnée de projections lumineuses.

(Communiqué)

### Un arrêté en matière d'impôt

Dans une de ses dernières séances, le Tribunal fédéral a prononcé l'annulation du décret valaisan du 15 janvier 1921, qui prévoit que devront seules être déduites, lors de l'évaluation de la fortune assujettie aux impôts, les dettes hypothécaires et chirographaires pour lesquelles les créanciers paient l'impôt dans le canton.

Le Tribunal a estimé que cette disposition était contraire à la fois à l'égalité de droit garantie par la Constitution et à l'interdiction de la double taxation, édictée par le droit fédéral.

### La Murithienne

La Murithienne aura son assemblée annuelle à Bourg-St-Pierre, dans l'Entremont, le 18 juillet. Après la réunion, elle se paiera une excursion au Grand St-Bernard.

### La régularisation du Léman

Sous la présidence de M. Chuard, conseiller fédéral, chef du département fédéral de l'intérieur a eu lieu au palais du parlement une conférence sur les questions concernant la navigation sur le Rhin et la régularisation du Léman, questions qui sont dépendantes l'une de l'autre. Ont pris part à la conférence, outre les représentants des départements intéressés, MM. de Meuron, Simon, Autran, Collet, de Lacoste, membres de la délégation suisse à la commission franco-suisse du Haut-Rhône, ainsi que MM. Fricker, Kuntschen et Perrenon, représentants des cantons riverains de Valais, Genève, avec leurs chefs de service.

La conférence a donné en principe son adhésion à une augmentation de l'amplitude de variations du niveau du lac Léman, sous réserve des garanties nécessaires pour sauvegarder les intérêts des riverains et à condition que la France contribue de son côté à une solution satisfaisante des intérêts de la navigation.

Les décisions prises permettront de reprendre prochainement les négociations avec la France, qui avaient été interrompues à la suite de la conférence du 25 février 1919.

### Chez les sourds-muets de Gérode

Le 3 juillet a eu lieu la clôture de l'Institut de Gérode, fréquenté pendant l'année scolaire 1921-22 par 70 élèves. Les personnes qui ont bien voulu honorer de leur présence les examens de fin d'année, présidés par M. l'inspecteur scolaire de Courten, ont été frappés de progrès réalisés dans cet Institut si bien dirigé par les Rév. Sœurs d'Ingenbohl.

L'orientation de l'établissement est éminemment pratique. L'exposition des travaux manuels confectionnés pendant l'année scolaire en a été un témoignage éloquent.

Grâce à l'initiative généreuse du Conseil d'Etat, l'Institut de Gérode a été l'objet d'une restauration fort avantageuse, à tel point que les visiteurs du 3 juillet en ont été agréablement surpris. La transformation de l'ancien dortoir, l'aménagement d'un nouveau dortoir pour les Sœurs et les grandes filles, l'installation de W.-C., d'une buanderie et de bain, une nouvelle canalisation d'eau, la création de deux ou trois nouvelles salles de classes, de travaux de récréation et de badigeonnage tout est de nature à donner aujourd'hui à l'Institut un cachet de propreté et d'aisance qui lui permet de se comparer aux instituts similaires d'autres cantons.

M. le Conseiller d'Etat Burgener, dans son discours de clôture a chaleureusement remercié la Direction et le personnel enseignant de leur dévouement incomparable porté aux pauvres petits déshérités de la nature qu'il a affectivement lui-même d'une façon toute particulière.

M. l'aumônier Salamin s'est fait l'interprète éloquent de l'Institut pour remercier le Conseil d'Etat des sacrifices financiers consentis en faveur de Gérode, de tout temps et spécialement pendant le dernier cours scolaire. Ses sacrifices si judicieusement appliqués pour le développement de l'établissement.

## Chronique séduinoise

### Accident d'automobile

Dimanche dernier, sur la route cantonale, près de Corbassière, une automobile conduite par M. D., négl., à Sion, a subi un accident qui eût pu avoir des suites très graves.

Voulant éviter une collision avec un piéton, M. D. donna un brusque coup de volant à sa machine, celle-ci par suite de l'éclatement d'un pneu fit une embardée et se renversa sur ses occupants. Ceux-ci se trouvèrent pris sous l'automobile. A leurs appels des cyclistes se trouvant non loin de là accoururent et réussirent après maints efforts à dégager les victimes de cet accident, lesquelles, heureusement, s'en tirent avec quelques contusions sans gravité.

Etat-civil

Mois de juin
NAISSANCES

Taverna André, d'Ernest, de Trivero (Italie).
Renée, d'Alfred, de Thierrrens. Pellouchoud
Bernard, de de Léon, de Bagnes. Walpen André,

MARIAGES

Aeberhardt Jean-Jos., de Paul, de Segenstorf
Berne/et D'Hérin Adrienne, de Julien, de St-

DECES

Mayr Adolphe, de François, de Munich, 17
ans. Herbst Erica, de Joseph, de Méran (Ty-

CHRONIQUE RELIGIEUSE

On nous prie d'insérer:
Pendant la saison d'été, dans laquelle juillet
vient de nous introduire sans se faire annoi-

Echos

Le maire mendiant

Autrefois, pour qu'il y ait un peu moins de
misère dans les taudis, Eugénie Buffet parcourait

ger d'un orgue de Barbarie et aller par les
rues, tendant la main pour les deshérités.

Evolution

Et voici une petite contribution à l'histoire
politique d'une famille sous le règne et après
le règne des Hohenzollern.

Les mémoires de Ludendorff

Les honoraires payés en son temps par une
maison d'éditions américaine à Ludendorff,

A travers le Vorarlberg

Le Vorarlberg est une Suisse en miniatur-
e, mais une Suisse plus primitive, plus sauvag-

Dans ces lointaines thébaïdes, que les Com-
tes de Montfort, donnèrent en apavage
aux « Oberwaliser » du dîzain de Rarogne,

Ces vallées des Valser encerclées par le Bre-
genwald et l'Arberlberg, n'ont presque pas de

La vie, dans ces montagnes closes, est sim-
ple et laborieuse; existence douce et paist-

Mais encore! chez ce peuple fort, identifié au
sol qui le nourrit, la douleur est stoïque et dis-

et agissante. Au sein de cette heureuse mé-
diocrité matérielle, il n'y a qu'un luxe: l'é-
glise, vrai temple de Dieu où ces braves gens

Quel silence, quelle paix et quelle harmonie
dans ces profondes solitudes! Au fond du thal-
weg, un gros torrent mugit sous un rideau de

Heureux pays et heureux peuple, que ne
hantent ni la soif des honneurs et des vaines

Nous sommes heureux d'annoncer à nos
lecteurs que Solandieu fera paraître, cet au-

ETRANGER

Grave situation financière en Italie

La menace d'une crise ministérielle en Ita-
lie paraît momentanément conjurée. Les chefs

Accident dans une mine

Un accident, qui a fait six victimes, est sur-
venu dans un puits de mine, près de Servies

Bataille navale devant Gênes

Une singulière rencontre s'est déroulée di-
manche en mer, non loin de Gênes. Quatre

Les bandits en France

Une vraie scène d'aventure en plein Far-
West s'est déroulée à la ferme de la Haute-

revolver au poing, surgirent et, avant que l'ou-
vrier se rendit compte de ce qui lui arrivait

Encouragés par ce premier succès, les bandits
poursuivirent leurs exploits. Toujours revolver

Sous la menace de leurs revolvers les mêmes
bandits dépouillèrent encore un mutilé de guer-

Les bandits prirent goût à leur amusement, ils
décidèrent de s'attaquer à la ferme. Ils enfon-

La guerre en Irlande

Les dernières nouvelles de ce pays conti-
nuent à être des plus tristes. C'est la guerre

France et Etats-Unis

Comme quoi les Américains sont et restent
plus pratiques qu'idéalistes, plus condescen-

On mande déjà de Washington que les cer-
cles gouvernementaux se montreront conciliants

La générosité américaine se réduit à celle
du riche créancier qui laisse s'accumuler les

A la Conférence de la Haye

Il est de plus en plus difficile de se faire
une idée de ce qui se passe là-bas. Les com-

La délégation bolchéviste persiste à ruser
et tente presque chaque jour d'arriver à ses

On se rendra peut-être mieux compte du
nombre considérable de porteurs de fonds rus-

Pour les Allemands et Autrichiens

On s'occupe actuellement d'élaborer, à Was-
hington, une loi suivant laquelle environ 30,000

Le promoteur de cette loi n'est autre que
le président Harding lui-même, qui estime que

La guerre en Chine

Rien qu'à se souvenir d'un célèbre vaude-
ville où la Chine nous est représentée comme
« un pays charmant, oui, vraiment », on de-

Le général Ou Pei Fou s'est montré, dans
la crise que vient de traverser la Chine, un

CHANGE A VUE

Table with exchange rates for various cities: Paris, Berlin, Milan, Londres, New-York, Vienne, Bruxelles. Columns include 'demande' and 'offre'.

LES FILLEULS DE CHARETTE

PREMIERE PARTIE

Les jumeaux de Montarlay

CHAPITRE PREMIER

Aussi, ne balançait-il pas une seconde, et, se
jetant devant la porte, il cria d'une voix vi-

Mais il dit très haut, car il entendait les
murmures approbateurs des gars.

Il faut être juste, Louis Torvaud, juste et
honnête. Les Bleus ne nous font plus la

— Oui-dà! répliqua Torvaud en ricanant...
c'est bientôt dit! Je crois bien que les Bleus

— Je sais tout cela, répliqua-t-il; mais ce
n'est pas une raison parce que les Bleus se

A ce moment, trois ou quatre coups de feu
éclatèrent pas bien loin dans la campagne.

A cet appel qu'ils connaissaient si bien, il
y eut une ruée des paysans vers la porte que

Torvaud se trouva porté si près du jeune hom-
me que sa poitrine touchait presque la poitrine

La Demoiselle devint plus pâle et, d'une voix
stridente qui dominait le tumulte, il cria:

— Nous allons voir qui de vous osera, le
premier, mettre la main sur moi.

Florent Picot, Bertichère, Picquadel et trois
autres se jetèrent entre les deux hommes.

Torvaud eut un geste de menace, puis, se

taut certainement pas née sur les bords de
la Loire.

Elle était vêtue d'une robe de nankin, ser-
rée à la taille par un large ruban de soie ver-

Sa compagne avait le fin visage pâle, les
yeux bleus de pervenche, les cheveux couleur

Les deux jeunes filles bavardaient comme
deux amies. On sentait, à les regarder, à les

D'ailleurs la blonde servante oubliait sou-
vent de dire: « Mademoiselle » à sa maîtresse et

Le voyageur qui partageait avec les deux
jeunes filles l'intérieur de la voiture était un

Depuis le départ de Nantes il n'avait pas eu
l'air de s'apercevoir de la présence de ses

Mais comme on arrivait en haut de la montée
qui dominait la plaine ou s'élevait l'élégante au-

berge de maîtresse Heurtebise, il considéra lon-

guement et avec attention la jeune fille brune
que sa compagne appelait Rose.

A ce moment, cette dernière se pencha hors
de la capote et regarda sur la route, en arrière.

— Ah! dit-elle, voilà nos hussards qui repa-
raissent.

En effet, à une demi-lieue environ on aper-
cevait quelques petites taches brunes qui s'agi-

Elle poursuivit en s'adressant à sa compa-
gne:

— Je me demande, Madeleine, à quoi peut
bien tenir notre escorte, puisque la paix est

L'homme à la redingote à collet eut un petit
rire sec.

— Qu'ai-je donc dit de si plaisant, Monsieur,
interrogea Rose devenue subitement toute rouge.

— C'est que, répondit le voyageur, vous
semblez croire, en la bonté de votre cœur, que

— Sans doute, le traité de la Jaunaye, est-ce
donc quelque imagination?

— Le traité de la Jaunaye n'était qu'un pré-
texte.

— Un prétexte!

— Eh oui! Charette était à bout de ressour-
ces. Il lui fallait quelque répit pour se refaire

MALADIES DE LA FEMME



La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

La JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, les Fibromes, Tumeurs, Cancérs, Mauvaises suites de Couches, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence.

Au moment du Retour d'Age, la Femme devra encore faire usage de la JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENITINE des DAMES, la boîte 2 fr.

La Jouvence de l'Abbé Soury préparée à la Pharmacie Mag. Dumontier, à Rouen (France), se trouve dans toutes les pharmacies. Prix: Le flacon liquide 4 frs. 50. La boîte pilules, 3 fr. 50.

Dépôt général pour la Suisse: André JUNOD, pharmacien, 21 quai des Bergues, à GENEVE.

Bien exiger Véritable Jouvence de l'Abbé Soury avec la signature Mag. DUMONTIER

Graines fourragères

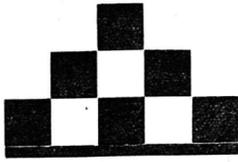
contrôlées.

Magasin Lugon-Lugon MARTIGNY

Trèfle, Luzerne, Raygras

Dactyle — Fenasse — Esparcette — Betteraves, etc

VENTE AU COMPTANT



Désirez-vous vendre, acheter, louer ?

?

Cherchez-vous un emploi ?

?

Avez-vous besoin d'un employé d'un domestique ?

?

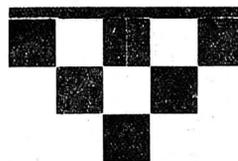
Voulez-vous repourvoir votre service d'hôtel, de café, etc. ?

?

Insérez

une annonce dans le Journal & Feuille d'Avis du Valais

très répandu dans tout le canton



Doublez l'usage de vos Vêtements

Tous les Vêtements défrachis, qu'ils soient de laine, de coton ou de soie, peuvent être remis à neuf par le nettoyage chimique. Aux prix actuels des tissus, c'est la plus grande économie réalisable. Teinture en toutes nuances des vêtements, sans rien découper. Noirs pour denils livrés en deux jours.

Adressez-vous:

GRANDE TEINTURERIE LYONNAISE S. A. à LAUSANNE ou à son représentant SION: Mme Sixt-Cornaz, ngte., rue de Conthey.

FAIBLESSE GENERALE

Ce n'est pas seulement bon C'est merveilleux !

Voilà ce que nous disent chaque jour tous ceux qui ont fait usage de notre

Régénérateur Royal Le Roi des Fortifiants

à base de jaunes d'œufs frais et d'extraits de viande associée à des toniques puissants

Son assimilation parfaite fait reprendre rapidement le poids et les forces. S'emploie pour adultes et pour enfants.

Spécialement recommandé dans les cas de Faiblesse générale, Manque d'appétit, Mauvaises digestions, Maux de tête. Pour guérir rapidement Anémie, Chlorose, Neurasthénie et toutes maladies causées par le surmenage physique, mental, prendre le

Regénérateur Royal Ferrugineux en vente à la Pharmacie Morand

Expédition par retour du courrier

La grande bouteille 8 fr. La grande ferrugineuse 9 fr.

DEPOTS: Monthey: Pharmacie de l'Avenue. — St-Maurice: Pharmacie L. Rey. — Sion: Pharmacie J. Darbellay et Pharmacie Zimmermann. — Sierre: Pharmacie Antille.



Tonneaux en chêne à fr. 8.- seulement

contenance de 200 litres, comme neufs, utilisés qu'une fois, ces tonneaux par 6 cercles de fer, très proprement nettoyés, convenant pour tout usage, comme tonneaux à boissons, marc, kirsch et eau; également comme seaux à lessive, à fleurs et plantes, au prix de réservoir de frs. 8.-. S'adresser à Fr. SETZ, Tägerig 77 (Arg.)

Horoscopes gratuits pour tous ceux qui écriront de suite



Le professeur ROXROY, astrologue américain très connu, dont les bureaux sont maintenant en Hollande, a décidé une fois de plus de favoriser les habitants de ce pays avec des horoscopes d'essais gratuits.

La célébrité du professeur ROXROY est si répandue dans ce pays qu'une introduction de notre part est à peine nécessaire. Son pouvoir de lire la vie humaine à n'importe quelle distance est tout simplement merveilleux.

En août 1913, il a clairement prédit la grande crise actuelle en informant tous ses clients qu'en 1914 une perte dans les cercles royaux affecterait plus d'une tête couronnée d'Europe.

Même les astrologues de moindre réputation et de toutes les parties du monde le reconnaissent comme leur maître et suivent ses traces.

Il vous dira ce dont vous êtes capable et comment atteindre le succès. Il vous nomme vos amis et vos ennemis et décrit les bonnes et les mauvaises périodes de votre vie.

Sa description concernant les événements passés, présents et futurs vous surprendra et vous aidera.

Madame la baronne B... écrit:

« Je vous remercie de mon horoscope qui est d'une exactitude vraiment extraordinaire. J'avais déjà consulté un certain nombre d'astrologues, jamais on ne m'avait répondu avec autant de justesse. C'est avec un véritable plaisir que je vous recommanderai à mes amis et connaissances. »

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une revue de votre vie, écrivez simplement vos noms et adresse, le quantième, mois, année et place de votre naissance (le tout distinctement) indiquer si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle et mentionner le nom de ce journal. Il n'est nul besoin d'argent, mais si vous voulez, vous pouvez joindre 50 centimes en timbres de votre pays pour frais de poste et travaux d'écriture. Adressez votre lettre affranchie à 40 centimes à ROXROY, Dépté 1943 K 42, Emmastraat, La Haye, Hollande.

Un étrange carillonneur

(suite)

— Pourquoi t'en vas-tu ?

Il lui prit la main et murmura :

— Je ne puis pas dire; il faut que je parte.

Sur une borne du chemin elle s'assit, tandis qu'il décroissait à l'horizon. Lorsque sonna l'« Angelus », elle ne pria point. Et tout le soir elle demeura sur la pierre, à pleurer doucement sa peine.

IV

Il traversa les hameaux de Troazy et de Charmoisy, et s'arrêta à Orcier dont l'église apparaît non loin de là comme un vieux château sombre. Trois cloches habitaient le clocher. On les livra à son amour. La paroisse était plus peuplée que celle du Lyaud: le soneur eut plus de travail et partant plus de joie. Le dimanche, après la grand'messe, il carillonnait sur trois notes « le Bon roi Dagobert » ou d'autres airs simples et connus. On restait sur la place à l'écouter, et dans les fermes éloignées on dinait en retard à cause de lui. Comme il ne parlait à personne, on le regardait comme sorcier, mais il avait l'air inoffensif, et malgré sa réputation les bergers qui le voyaient venir dans la campagne ne détournaient pas leurs troupeaux par crainte du mauvais sort. Le jour de la « vogue » qui est la fête patronale de la paroisse, ayant agité ses cloches de façon convenable, il reçut plusieurs gâteaux cuits au four avec art, parce

que des ménagères avait pensé à lui.

A mesure qu'il savait mieux se servir des cloches, il concevait des carillons plus moelleux et plus larges, un rythme plus doux et plus parfait, une mélodie plus filée et plus pure. Il rêvait à des harmonies ineffables. Son âme débordait de sentiments inconnus et ardents. De vagues pensées tourmentaient son cerveau confus. Une force inconnue qu'il ne raisonnait pas le poussait à chercher plus loin les sonneries qui exprimaient tous ses rêves, les pays où les cloches sont plus belles et sonnent toujours.

Bientôt il quitta Orcier. Il s'enfuit à Drailant, puis à Perrignier, entraîné par ce pouvoir mystérieux auquel il n'essayait pas de se dérober. Quelque temps il demeura sur la ligne des Allinges qui fut l'ermiteage de St-François de Sales: son esprit s'accordait avec la beauté sauvage des vieilles ruines qui subsistent dans la verdure sombre des arbres. De ce lieu sacré il pouvait entendre le concert de toutes les cloches de la plaine: Armoy, Le Lyaud, Orcier, Drailant, Perrignier, Mesinges, Margencel, sonnaient pour lui, et Thonon même dont les cloches sont éloquentes. Le vent du soir lui apportait des angelus multipliés, les uns graves et solennels, les autres légers et argentins. C'était la conversation mystique des villages dont il recevait la confidence; aux mêmes heures elles reprenaient chaque jour, et contenaient la prière du monde. Parmi le chœur pieux il croyait reconnaître ses favorites, les cloches du Lyaud, qui, les premières, avaient touché son cœur.

Une fois de plus il partit, il traversa le lac Léman et atteignit la rive suisse. Il avait dit que, dans les cantons catholiques, les clo-

ches étaient plus aimées et sonnaient plus longtemps. De course en course il atteignit Fribourg, et dans la vieille ville il s'arrêta.

Il vit tout de suite que les clochers et les clochetons étaient nombreux: Et comme il marchait dans les rues, il entendit qu'on sonnait pour son arrivée. Les cloches saluaient leur amoureux; il comprit qu'elles le reconnaissaient et son sourire fut triomphant.

C'était bien la ville de son cœur. Presque à toute heure les cloches sonnaient. A de brèves distances, la collégiale, les églises, les chapelles, se répondaient, insistant sur les âmes qu'elles appelaient à la prière, les contraignant de leurs pressantes invitations.

Sa joie fut parfaite. Son visage qui était doux et grave, prit une habituelle expression de béatitude. La sérénité remplissait son cœur. Sa vie se réalisait pleinement. Il ne regardait ni ne parlait plus; il écoutait. Et comme son âme se mêlait aux cantiques du bronze, il ne vivait plus, il s'écouait vivre dans le chant des cloches.

Là-bas, dans son village, on avait presque oublié ce fou qui était parti un soir de printemps. Devant les brocs de vin on parlait de lui pour le tourner en dérision.

Lui n'avait point de mémoire. Il goûtait un bonheur admirable. Son âme flottait sur les autres âmes humaines en hymne de piété et d'amour.

Par un étrange phénomène, à mesure qu'il vieillissait et que s'affaiblissait son ouïe, il percevait mieux la résonnance des cloches; elles chantaient intérieurement en lui et son âme était pleine de carillons.

A toute heure on le surprenait arrêté dans sa marche, souriant à d'absentes harmonies, écoutant des cloches qui ne sonnaient pas.

Bientôt, comme il était déjà très vieux, sa surdité devint complète. Et cette surdité était bienheureuse, car les bruits extérieurs ne vinrent plus jamais troubler l'enchantement de la musique qu'il était seul à entendre. Les heures passaient pour lui, infiniment douces, dans l'audition constante de sonneries inconnues aux autres hommes.

Il mourut. C'était un jour de Pâques, et sa mort fut comme le finale naturel d'une symphonie. Son âme sonore s'exhala dans le soir doré et dans la musique des cloches de tous les clochers sonnant pour la résurrection.

Henry Bordeaux.

ENCORE LES CREDITS

Une plaie dont souffrent nombre de détaillants et d'artisans sont les crédits que beaucoup d'entre eux ont encore l'habitude de faire à leur clientèle. Bien entendu le crédit existera toujours et a sa raison d'être. Mais s'il est indispensable dans les grosses affaires, les transactions immobilières et les opérations de banque, il est des opérations commerciales d'où il devrait être exclu ou du moins réduit à très courte durée. C'est surtout dans l'alimentation et dans l'habillement qu'il ne devrait pas exister et c'est pourtant là que beaucoup de pertes sont occasionnées par des crédits abusifs. On croit faire preuve de tact et de noblesse commerciale en ne réclamant son dû

qu'au bout de six mois, voire même d'une année. Il y a même des créances qui datent de plus loin.

Il est vrai qu'il y a une dizaine d'années ce déplorable manque de savoir-faire sévissait encore plus fortement, et un notable pour cent des créances d'artisans et de détaillants était perdu annuellement par s'impossibilité de les récupérer. Si donc aujourd'hui il y a un amélioration dans ce domaine, la guerre, grande éducatrice, a achevé de nous convaincre et en s'inspirant l'expérience en nos propres transactions commerciales, où nous devons payer toutes nos matières premières comptant, voire même d'avance ou dans un très bref délai de paiement de 15 à 30 jours maximum. Nous sommes dès lors obligés d'exiger de nos clients également le règlement de nos notes au comptant sinon dans un très bref délai.

Les bazars, les coopératives de consommation, les cafetiers, etc., l'exigent et personne ne songe à réclamer ou de trouver cela abusif — bien au contraire. — Les clients habitués trouvent cela tout naturel, et les gens de bazar, etc., ne voudraient certainement plus revenir à un autre système pour faire des affaires. Les articles fabriqués par un artisan ou vendus par un petit marchand en détail seraient-ils de moindre valeur que les articles de bazar que l'on ne puisse en demander le paiement immédiat? Non. Mieux vaudrait perdre un client qui trouverait excessif de falloir payer de suite ce qu'il achète que de perdre son argent.

Secouons notre nonchalance et adoptons des méthodes commerciales un peu plus modernes et — pour donner le bon exemple, commerçons par payer nous-mêmes au comptant ce que nous achetons.

colère.

— Vous vous trompez, Monsieur, riposta-t-elle avec véhémence. Je m'appelle Rosa Larcher. Mon père était Louis Larcher, député de Bordeaux à l'Assemblée nationale et mon frère est Hector Larcher, capitaine aux hussards de la République.

— Pardon, Mademoiselle, fit en s'inclinant sérieusement cette fois, son interlocuteur, je vais faire toutes mes excuses, mais à vous entendre vous exprimer sur le compte de Charette avec tant d'enthousiasme, je ne pouvais me douter...

— Je n'ai pas d'enthousiasme pour Charette. Républicains et Royalistes combattent chacun pour une cause qu'ils croient la bonne. La lutte est sans merci. Mais s'il est déplorable de voir des Français s'égorger entre eux, cela n'empêche pas de rendre justice à ses ennemis.

— Vous êtes fort éloquent, Mademoiselle Larcher, dit en riant le voyageur, mais je vous en prie, ne dites pas devant moi trop de bien des brigands. Vous devez savoir que pour eux je ne suis pas tendre...

— Votre nom, Monsieur ?

— Le citoyen représentant Michel Varlin.

A ce nom, les deux jeunes filles eurent un frisson et restèrent muettes.

Michel Varlin l'ami, le complice de Carrier, Varlin, l'homme des boucheries de Saint-Florent! le bourreau des Vendéennes! Varlin.

La voiture s'arrêta.

— Qu'est-ce que cela? demanda le citoyen Varlin, en se penchant hors de la capote.

Après un court examen, il se rejeta à l'intérieur de la voiture en riant de tout son cœur.

— Ma foi, citoyenne, dit-il, quand il put parler, voilà qui va vous édifier mieux que tous les discours, sur la valeur de la paix que vous vantiez si fort tout à l'heure.

— Que voulez-vous dire ?

— Notre diligence est arrêtée par les brigands.

— Impossible ?

— Voyez plutôt.

Et, s'effaçant pour ne pas gêner Rosa Larcher, il la laissa regarder au dehors tout à son aise.

Sur la route, il y avait trois hommes, trois paysans armés de fusils.

Celui qui avait déjà parlé continuait en s'adressant au postillon :

— Tu portes de l'argent ?

— Jamais de la vie, mon bon Monsieur, répondit le voitureur qui tremblait comme la feuille au vent.

— Je ne suis pas un Monsieur, je suis un brigand qui veux l'argent des patauds.

— Mais il n'y a pas d'argent dans la voiture.

— Allons, pas tant de façons, on sait ce qu'on sait. Toi, d'abord en bas.

Ces derniers mots furent suivis d'un violent coup de poing qui envoya rouler le postillon sur la route.

Puis sans s'inquiéter des gémissements du malheureux, le Vendéen fit sauter avec son couteau le cadenas qui fermait le coffre de la voiture dont il tira une dizaine de sacs qu'il jeta sur la route et où ils tombèrent en rendant un son argentin.

A cette vue, Rose Larcher sauta hors de la voiture.

La jeune fille était rouge de colère.

— Voulez-vous bien remettre ces sacs où vous les avez pris, dit-elle d'une voix tremblante d'émotion.

Le paysan éclata de rire et tout en continuant sa besogne répondit :

— Vous, la belle Demoiselle, remontez dans votre carriole. On ne vous fera pas de mal, mais il ne faudrait pas nous ennuyer.

On ne sait trop ce qu'allait se passer, quand un nouveau personnage fit son apparition sur la route.

Dès que Torvaud et les gars eurent disparu, le marquis de Montarlay, d'abord stupéfait d'avoir été joué de pareille façon, se ressaisit bientôt, et pâle de colère, il se jeta dehors et sauta sur son cheval, auquel il mit l'épéon au flanc sans s'inquiéter même de savoir s'il était suivi.

Il allait tout droit, d'un galop fou, dans la direction des coups de feu.

En trois minutes de course, il arriva à l'endroit de la route où la diligence se trouvait arrêtée.

Mélancoliquement, le postillon, relevé, regardait l'argent de la république qui gisait dans la poussière.

D'un regard, André comprit tout.

Interpellant rudement le Vendéen qui semblait le chef de l'expédition :

— C'est bien toi, Vacob Martin, des Herbières? demanda le jeune homme.

— C'est bien moi Vacob Martin, répondit l'homme qui semblait maintenant assez embarrassé de son personnage.

— Pourquoi as-tu arrêté la voiture de Nantes ?

— Parce qu'elle portait l'argent des patauds.

— Et c'est cet argent que tu as retiré du coffre.

— Oui, Mademoiselle.

— Sais-tu comment s'appelle l'acte que tu viens de commettre ?

— Dam...

— Un vol !

— Oh! Monsieur, protesta Jacob Martin dont un flot de sang empuurpa le visage.

— Un vol, répéta André, pas autrement.

A ce moment, Torvaud, haletant, arrivait à la tête de sa bande.

— En tout cas, Monsieur le marquis, dit-il, de sa voix rude, si c'est un vol, je le prends pour moi, car c'est par mon ordre que Vacob Martin a fait ce qu'il a fait.

— Tu n'as d'ordre à donner à personne quand je suis présent, entendis-tu Torvaud ?

Le mélayeur allait répondre, avec violence sans doute, mais il y avait une telle expression dans les regards du jeune homme, qu'il demeura muet.

André détourna les yeux et ne s'occupa plus de lui, puis, s'adressant au postillon :

— Comment t'appelles-tu ?

— Isidore Merlay, mon bon Monsieur, répondit d'une voix chevrotante le pauvre homme.

— Eh bien! Isidore Merlay, dis-moi quels sont ceux qui ont arrêté la voiture.

D'un geste large, il désigna les trois paysans qui lui avaient barré la route.

— C'est ceux-là, dit-il.

— Qui t'a pris ton argent ?

— C'est celui-ci.

Et son index menaçant se tendit vers Jacob Martin.

prends ces sacs et remets-les dans le coffre.

Une rumeur de révolte monta des rangs de gars.

André fit voler son cheval et, de ses yeux aigus, fouilla tous les visages présents !

— Qui réclame ?

Tous les fronts se baissèrent.

Martin Jacob, tout en replaçant avec force souples les sacs dans le coffre, essaya un commencement de justification.

— Mademoiselle, disait-il, voyez-vous, cet argent-là...

Le marquis l'interrompit tout net en lui disant de se hâter. Puis au postillon :

— Tiens, postillon, prends ce double louis pour boire à ma santé.

Isidore Merlay ôta son chapeau et balbutia quelques paroles incompréhensibles tout au long d'un pareil dénouement auquel il n'avait pu être accoutumé dans sa longue carrière.

Cependant André s'était dressé sur ses triers et ses yeux perçants fouillaient l'horizon.

— Alerte, les gars! cria-t-il, j'aperçois des hussards de la République qui viennent de ce côté. Cette affaire fera malheureusement trop de bruit et il ne faut pas qu'un seul d'entre vous puisse être compromis... Egailliez-vous!

Il y eut des bonds furtifs, des glissades dans les fossés, des plongements dans les broussailles.

En une minute, tous avaient disparu.

Il ne restait plus autour de la Demoiselle que Florent Picot et Bertichère.

Pour la première fois depuis le commencement de la scène que nous venons de rapporter, André sembla s'apercevoir de la présence de Rose que Madeleine avait suivie.

(à suivre)